

maux dont la viande a été consommée. Les archéologues ont longtemps discuté de la validité de cette comparaison entre les restes humains et les restes d'animaux retrouvés sur un même site. Selon eux, les traces présentes sur un os animal, et la façon dont les os ont été déposés, indiquent que l'animal a été tué pour être consommé. Lorsque des restes humains sont découverts dans des contextes similaires, qu'ils présentent les mêmes traces, le même état de conservation et qu'ils ont été entassés de la même manière, on peut en déduire que l'on est face à des restes humains dont la chair a été consommée.

Lorsqu'un mammifère en dévore un autre, il laisse généralement des marques et des stries sur le squelette de l'animal. En effet, des tissus mous, ayant une valeur nutritive, recouvrent les os des mammifères. Lorsque ces tissus sont arrachés, des marques de dents sur les os ou des fractures révèlent comment le mammifère a procédé. Lorsque les humains mangent des animaux, les marques sur les os ne proviennent pas uniquement des dents, car les carcasses sont découpées avec des outils de pierre ou de métal. On retrouve les mêmes traces sur les squelettes humains dont on a mangé la viande.

Pour établir l'existence d'une pratique cannibale, il faut retrouver les stigmates de la découpe, d'un écrasement, de fractures ou de brûlures, ainsi que la présence d'os ou de parties d'os intacts. Les tissus à haute valeur nutritive, tels le cerveau ou la moelle, sont situés à l'intérieur des os, et ne peuvent être extraits qu'en cassant ces os, ce qui laisse des traces. Quand ce type de traces, liées à la préparation, sont présentes sur des os humains retrouvés sur des sites archéologiques, on peut supposer que l'on est face à des pratiques cannibales. On peut valider l'hypothèse grâce à d'autres données archéologiques, notamment grâce aux restes non humains consommés sur des sites habités par le même groupe.

Ce système de comparaisons repose sur la présence de différents types de traces sur les os et sur la comparaison des contextes. Les critères d'identification de cannibalisme sont rigoureux : ainsi, la présence de marques de découpe sur les os n'est pas en elle-même une preuve. Par exemple, les os provenant d'un cimetière de soldats présenteraient des marques de baïonnette, et ceux des cadavres disséqués dans les



3. LES ENTAILLES VISIBLES sur la partie gauche de ce fragment de tibia humain témoignent de la découpe des muscles et des tendons. Des outils étaient également utilisés pour découper la chair ou décapiter le cadavre. Les archéologues doivent toutefois faire preuve de prudence dans leurs interprétations, car toute trace de découpe n'indique pas nécessairement une pratique du cannibalisme, tant les rites funéraires sont variés.

facultés de médecine des traces de découpe sans, bien sûr, qu'il s'agisse de cannibalisme. Avec des critères aussi stricts, la plupart des cas de cannibalisme ne seront pas reconnus. Des ethnographes ont rapporté un rite cannibale de Papouasie Nouvelle-Guinée : les crânes des défunts étaient soigneusement nettoyés et vidés de leur cerveau. Une fois séchés, les crânes, presque intacts, étaient manipulés à maintes reprises, ce qui usait les parties saillantes. Ils étaient parfois peints et montés sur des perches pour être exposés comme des objets de culte. Les tissus mous, y compris le cerveau, étaient mangés au début des préparatifs. Cette pratique s'apparente à un cannibalisme rituel. Si ces crânes avaient été trouvés dans un contexte archéologique sans les informations dont on dispose sur ce mode de cannibalisme, ils n'auraient pas constitué des preuves de cannibalisme, selon les critères en vigueur.

Toutefois, même avec ces critères très rigoureux, nous avons découvert des indices de cannibalisme sur des sites plus anciens. Le meilleur indice de cannibalisme préhistorique provient du Sud-Ouest de l'Amérique, où les archéologues ont interprété des dizaines d'assemblages de restes humains comme des preuves incontestables de cannibalisme. D'autres preuves de pratique de cannibalisme

au Néolithique et à l'âge du Bronze ont également été trouvées en Europe, dans la grotte de Fontbregoua, dans le Var, par exemple, comme l'ont montré les travaux de Jean Courtin, du Centre de recherches archéologiques de Valbonne, et de Paola Villa, de l'Université du Colorado. Le plus ancien site d'hominidés européens présente aussi des preuves de cannibalisme.

Les premiers Européens cannibales

Le plus important site paléanthropologique d'Europe se situe au Nord de l'Espagne, dans les contreforts de la Sierra d'Atapuerca. Ces collines regorgent de grottes, qui sont autant de sites occupés par l'homme préhistorique, mais le plus ancien découvert à ce jour, en cours de fouille, est connu sous le nom de Gran Dolina. Une équipe dirigée par Eudald Carbonell, de l'Université de Tarragone en Espagne, a découvert des indices d'occupation par le nouvel ancêtre probable de l'homme, *Homo antecessor*, qui remontent à plus de 800 000 ans. Les ossements de cet hominidé ont été retrouvés dans l'une des couches sédimentaires de la grotte, mêlés à des outils de pierre et des restes de gibier (des cervidés, des bisons et des rhinocéros). On a découvert 92 fragments d'os provenant de six individus. Les